

qu'on devient un voleur? . M'emparer d'une fortune par un crime abominable, et pourquoi faire, mon Dieu? . à quoi pourrait me servir l'argent du crime? . Oh! mon cher et vénéré maître, entendez-vous? . Votre vieux serviteur, votre Jérôme, accusé de vol!! Quo ne pouvez-vous quitter pour un instant la tombe où vous dormez... que ne pouvez-vous sortir de votre linceul... vous diriez à ceux qui m'accusent: Votre accusation s'égare! Jérôme Villard est un honnête homme! .

Et le pauvre vieillard se laissa tomber sur ses deux genoux en sanglotant.

—Relevez-vous et répondez-moi, ordonna d'un ton dur le procureur de la République.

Le valet de chambre obéit et se tint debout en face du magistrat, la tête inclinée sur sa poitrine, les yeux baissés, les bras tombant le long de son corps et les mains tremblantes. .

II

Après avoir pendant quelques secondes regardé d'un oeil sec cet affaissement physique et moral, le magistrat reprit :

—Vous affirmez de nouveau que vous avez fermé toutes les portes des appartements de l'hôtel après la mort du comte votre maître?

—Oui, monsieur, je l'affirme... murmura Jérôme, mais sa voix était si faible, que cette réponse fut plutôt devinée qu'entendue.

—Vous affirmez n'être point entré ici?

—Je l'affirme.

—Vous soutenez toujours que M. de Thonnerieux détenait par devers lui des valeurs considérables? . .

Le vieux valet de chambre releva la tête, et sa voix devint plus ferme pour répondre :

—Quant à cela, monsieur, je ne l'affirme pas.

—Comment! Mais c'est vous-même qui nous l'avez dit tout à l'heure! . .

—J'ai constaté une habitude de mon maître, voilà tout... M. le comte, malgré la grande confiance qu'il daignait m'accorder, ne me mettait point au courant de ses affaires d'intérêt... Je lui ai vu bien souvent déposer de l'argent et des valeurs représentant des sommes considérables dans le meuble que j'ai désigné, mais j'ignore si au moment de sa mort ces valeurs et cet argent n'avaient point été placés par lui dans quelque autre endroit inconnu de moi.

Le procureur de la République continua :

—Vous avez affirmé l'existence d'un testament fait par M. de Thonnerieux.

—J'ai dit, monsieur, qu'il était impossible que mon maître n'ait point fait de testament; je le dis encore... Ce testament doit exister... je suis convaincu qu'il existe, et je ne l'ai pas soustrait, j'en fais le serment devant Dieu... je ne l'ai pas volé! . .

A mesure que se succédaient les questions, le désespoir et le découragement de Jérôme grandissaient.

Il voyait, il comprenait combien était grande et terrible la responsabilité pesant sur lui à raison du bris des scellés dont il avait la garde.

—Continuons, messieurs, commanda le magistrat.

On reprit l'opération de la levée des scellés, et on dressa l'inventaire du contenu de chaque meuble rigoureusement fouillé.

Quoique les derniers cachets fussent intacts, on ne trouva aucune valeur, aucun testament.

Jérôme, au comble de l'angoisse, ne pouvait comprendre ce qu'étaient devenus l'acte renfermant les dernières volontés de son maître et les capitaux que le comte avait l'habitude de garder chez lui.

—Rien! . . Rien! . . murmurait-il dans une sorte d'agonie morale. Il me semble que je fais un rêve affreux! . .

Le procureur de la République s'entretint un instant avec le juge de paix et avec le notaire. Quoique tenue à voix basse, leur conversation fut très animée.

Cet entretien fini, le magistrat prit à part l'assesseur et lui donna des ordres qui furent à l'instant même exécutés.

Le premier de ces ordres était de réunir tous les serviteurs du feu comte de Thonnerieux dans la pièce où on se trouvait.

Le second était d'aller chercher deux gardiens de la paix et un fiacre.

Jérôme, écroulé sur un siège depuis qu'on ne le questionnait plus, ne voyait, n'entendait rien de ce qui se passait autour de lui.

Il fut tiré brusquement de cette rêverie douloureuse par l'entrée des domestiques et se leva, mordu au cœur par une angoisse nouvelle. .

Pourquoi cette réunion?

Qu'allait-il se passer?

—Messieurs, dit le magistrat, je vous ai fait venir pour vous demander des renseignements.

Les domestiques se regardèrent, étonnés et inquiets, puis l'un d'eux répondit en s'inclinant :

—Nous sommes aux ordres de monsieur le procureur de la République...

Celui-ci reprit :

—Avez-vous connaissance qu'après la mort de M. le comte de Thonnerieux toutes les portes intérieures aient été fermées à clef par le valet de chambre Jérôme Villard?

La réponse fut unanime et affirmative.

Jérôme Villard a-t-il gardé les clefs par devers lui? poursuivit le magistrat. .

Même unanimité dans l'affirmative.

—Savez-vous si après cette fermeture quelqu'un a pu s'introduire dans les appartements?

—Personne, monsieur.

—Aucun étranger n'a pénétré dans l'hôtel?

—Aucun... répliqua le concierge, les personnes qui se sont présentées pour un motif quelconque n'ont pas dépassé le seuil de ma loge...

—Et cette loge, vous ne l'avez point quittée?

—Pas une seule fois, monsieur... Depuis le jour des funérailles de notre regretté maître, je n'ai pas mis les pieds dans la rue.

—Les domestiques ont-ils une clef de sortie?

Ce fut encore le concierge qui répondit :

—Non, monsieur... C'est moi qui leur ouvre quand ils ont à sortir... Ils doivent passer devant ma loge... Il n'y a qu'une exception...

—Laquelle?

—Jérôme Villard possède un passe-partout qui lui permet d'entrer et sortir à toute heure de jour et de nuit, sans demander le cordon...

—Ah! Jérôme Villard est en possession d'un passe-partout!

—Oui, monsieur... Notre maître le voulait ainsi.

Les réponses que nous venons de reproduire étaient faites avec une franchise évidente, mais chacune de ces réponses, dont la bonne foi ne se pouvait suspecter, constituait une charge nouvelle pour le malheureux valet de chambre.

Lui seul avait fermé les portes, lui seul gardait toutes les clefs y compris celle de la pièce où le bris des scellés s'était accompli. Lui seul enfin était détenteur d'un passe-partout lui permettant de quitter l'hôtel à l'insu du concierge, fût-ce au milieu de la nuit, et par conséquent de faire disparaître avec la plus grande facilité les objets, quels qu'ils fussent, dérobés par lui, de les soustraire ainsi aux recherches qui pourraient être pratiquées dans sa chambre.

Nul autre que lui, par conséquent, n'avait été à même de violer les scellés dont il était constitué gardien, et de les violer utilement.

Cette conséquence logique de tout ce qui précède s'imposait.

—C'est bien, messieurs, dit le procureur de la République, je crois que vos paroles ont été l'expression de la vérité et qu'aucun de vous n'est coupable du crime qui s'est commis ici.